

Prof devient un métier DE FEMME

▶ Entre 2013 et 2018, la profession a poursuivi chaque année sa féminisation. Un comble alors que le métier est en pénurie

▶ Quelque 87,4 % d'instituteurs dans le fondamental sont actuellement des femmes, contre 87 % en 2015 et 86,7 % en 2013. Dans le secondaire, la proportion d'enseignants de sexe féminin s'élève pour sa part à 63,4 % en 2018, contre 62,9 % en 2013. Des tendances à la hausse constatées également, parfois dans des proportions plus importantes, dans l'enseignement spécialisé et pour les postes de direction. C'est ce qui ressort des chiffres obtenus par la DH auprès de l'administration de la fédération Wallonie-Bruxelles.

EN FAIT, la progression la plus spectaculaire concerne les postes de direction dans le secondaire. Alors qu'en 2013, les femmes représentaient encore 37,2 % des effectifs, le chiffre est depuis lors monté à 47,7 %, soit une situation de quasi-parité.

Dans le secondaire spécialisé, celle-ci est déjà une réalité, la proportion de directrices étant passée de 42,2 % à 51,6 %. Dans le fondamental ordinaire, les femmes représentent désormais 65,8 % du personnel contre 62,8 % en 2013.

Du côté des syndicats enseignants, on se réjouit de la situation de quasi-parité pour les postes de direction dans le secondaire, mais on est loin d'applaudir la féminisation accrue de la profession. "Que les postes de direction soient répartis à égalité est une très bonne chose, surtout quand on voit que dans le reste de la société, il y a moins de femmes à ces postes. Qu'il y ait de moins en moins d'hommes profs et que ceux-ci ne soient plus attirés par le métier n'est pas positif", déplore Eugène Ernst, de la

CSC-enseignement.

"Il ne s'agit pas de remettre en question les compétences des enseignantes, loin de là. Mais il faut souvent de nombreuses années avant qu'un élève rencontre un prof. Il faut en tout cas se demander pourquoi la profession n'attire plus les hommes et commencer par... augmenter les salaires. Au vu de ces chiffres, le métier d'enseignant devient en tout cas un métier de femme", indique-t-il.

"De manière générale, l'attractivité du métier diminue. Je crois que certaines femmes choisissent en tout cas le métier en se disant que c'est un métier qui conviendra plus à la vie de famille. Je ne suis pas sûr que c'est toujours un choix positif", relève Joseph Thonon, de la CGSP Enseignement.

Julien Thomas

REPORTERS

Les hommes abandonnent davantage leurs études pour devenir enseignants

BRUXELLES Quelque 96,3 % des étudiants se destinant au métier d'instituteur en maternelle sont actuellement des femmes, contre 96,1 % en 2013. C'est la seule catégorie où la proportion de femmes est en hausse puisque la proportion d'étudiantes pour des études d'instituteur primaire est passée, en cinq ans, de 83,9 % à 82,9 % et celle des inscrites pour un bachelier agrégé enseignement secondaire inférieur est passée de 54,9 % à 49,8 %. Une évolution qui ne signifie pourtant pas que la

proportion de profs masculins sortant de leur école supérieure pulvérisera tous les records, car ceux-ci sont beaucoup plus nombreux à échouer ou arrêter leurs études en cours de route. Si les femmes représentaient, en 2015-2016, quelque 50,1 % des effectifs d'étudiants pour un bachelier agrégé enseignement secondaire inférieur, elles étaient 57,1 % à être diplômées en fin d'année. La même année, la proportion de diplômées pour un bachelier d'instituteur primaire était 87,8 %, pour 82,8 inscrites.

XPRESSO

Marie-Martine Schyns (CDH)
Ministre
de l'Enseignement

“On observe le même phénomène dans tous les pays d'Europe”

1 Avlez-vous déjà remarqué la féminisation du métier d'enseignant ? Qu'en pensez-vous ?

“Oui. Les indicateurs de l'enseignement montrent une hausse continue. La fonction d'éduca-

teur reste toutefois très mixte avec 50 % d'éducateurs masculins et également avec les postes de direction. On est pile à 50/50.”

2 Comment expliquez-vous ce phénomène ?

“Les métiers du non-marchand ont une surreprésentation féminine, ce n'est pas nouveau (infirmières, puéricultrices, socio-culturel, psychologues, logopèdes...). On observe le même phénomène dans tous les pays d'Europe. Nos statistiques sont comparables à la moyenne européenne. La France a par exemple exactement le même taux que nous pour le primaire :

82 % d'institutrices primaires.”

3 Est-ce souhaitable que les enfants n'aient que des femmes comme profs durant leur scolarité ?

“Ce n'est évidemment pas l'élément le plus important pour une scolarité épanouie, mais ce n'est pas souhaitable. Ceci dit, on ne peut pas obliger les gens à embrasser une carrière en fonction de leur genre. C'est en travaillant sur les stéréotypes et en faisant découvrir les métiers tôt dans le parcours de l'enfant et du jeune, qu'on pourra aussi susciter des vocations dans des secteurs où un genre prédomine.”

“L'école peut permettre de VOIR D'AUTRES référents masculins”

▣ Selon le chercheur de l'UCL Benoît Galand, la mixité des genres parmi les profs peut aider les élèves qui se construisent leur identité

► Pour le docteur en psychologie et professeur en sciences de l'éducation à l'UCL Benoît Galand, la féminisation accrue du métier d'enseignant ne changera rien à la qualité de l'enseignement, mais peut avoir un impact sur le plan de la construction de l'identité masculine des élèves. Entretien.

Qu'est-ce que cela change d'avoir de plus en plus d'enseignantes ?

“Je ne peux vous éclairer que sur certains points, et par exemple pas sur les raisons du phénomène. Je vous renverrai vers d'autres collègues là-dessus. La seule chose que je pourrais vous dire, c'est que, forcément si on ne voit que des femmes, cela va être plus compliqué pour les garçons de se

retrouver dans des modèles auxquels ils peuvent s'identifier.”

Cela ne va pas aider un garçon à opter pour ces études...

“Par exemple. Cela va peut-être faire dire à certains que s'occuper des autres, faire ce métier, c'est pour les femmes. De façon plus générale, cela prive quelque part les jeunes de voir d'autres hommes que leurs parents dans un modèle masculin. L'école, cela peut être aussi vu comme l'occasion de voir d'autres hommes adultes auxquels on peut s'identifier. Et de se dire 'Tiens, c'est quelqu'un qui a l'air chouette comme personne et je pourrais peut-être lui ressembler plus tard'. Forcément, si vous ne voyez que des femmes, on se prive peut-être d'une occa-

sion pour eux de développer une autre représentation de ce qu'est un homme."

Si possible, dans l'absolu, une mixité des genres est donc souhaitable ?

"On ne sait pourquoi il y a moins de femmes en politique que dans différents métiers. Il faut peut-être veiller à ce que dans d'autres métiers, les hom-

mes ne disparaissent pas."

La mixité change-t-elle quelque chose pédagogiquement ?

"Il y a quelques études et le résultat n'est pas très clair. Il ne faut pas s'inquiéter par rapport à la qualité de l'éducation qui va être donnée. C'est plus en termes de la construction de l'identité masculine. Même pour les filles, cette diversité, c'est bien. Mais les études qui s'intéressent au quotidien en classe n'ont pas l'air de montrer que cela a un gros impact. Il semble qu'il y a

beaucoup plus de diversité entre les hommes et entre les femmes, qu'entre les femmes d'un côté et les hommes de l'autre."

Interview > J. Th.

"Pour les garçons, n'avoir que des femmes, ce n'est pas l'idéal"

NAMUR J'ai 40 ans et j'enseigne le latin et le grec dans un établissement secondaire qui est à la fois général, technique et professionnel. Je n'ai pas un parcours typique en soi. J'ai étudié d'abord l'histoire de l'art et l'archéologie, puis j'ai ensuite opté pour la philologie orientale. C'est lors de cette période que j'ai passé mon agrégation. Cela fait 13 ans que j'enseigne et j'observe également qu'il y a plus de femmes qu'avant. Même si ce n'est pas spécialement visible dans mon établissement. En salle des profs, il y a une petite majorité de femmes. Il y a certaines diffé-

rences selon les types de cours donnés et les profs de pratique professionnelle sont ainsi majoritairement des hommes. Je trouve que cette féminisation de la profession est un peu dommage. La présence d'hommes peut apporter quelque chose, surtout que dans notre établissement, on a un grand nombre d'élèves masculins. Pour les garçons, n'avoir que des femmes, ce n'est pas l'idéal. En conseil de classes, les hommes sont plus synthétiques, ont moins un côté maternel en s'exprimant sur des élèves, vont droit au but. Ce qui ne veut pas dire moins sensibles."

"C'est stupide de se dire que c'est un métier de femme"

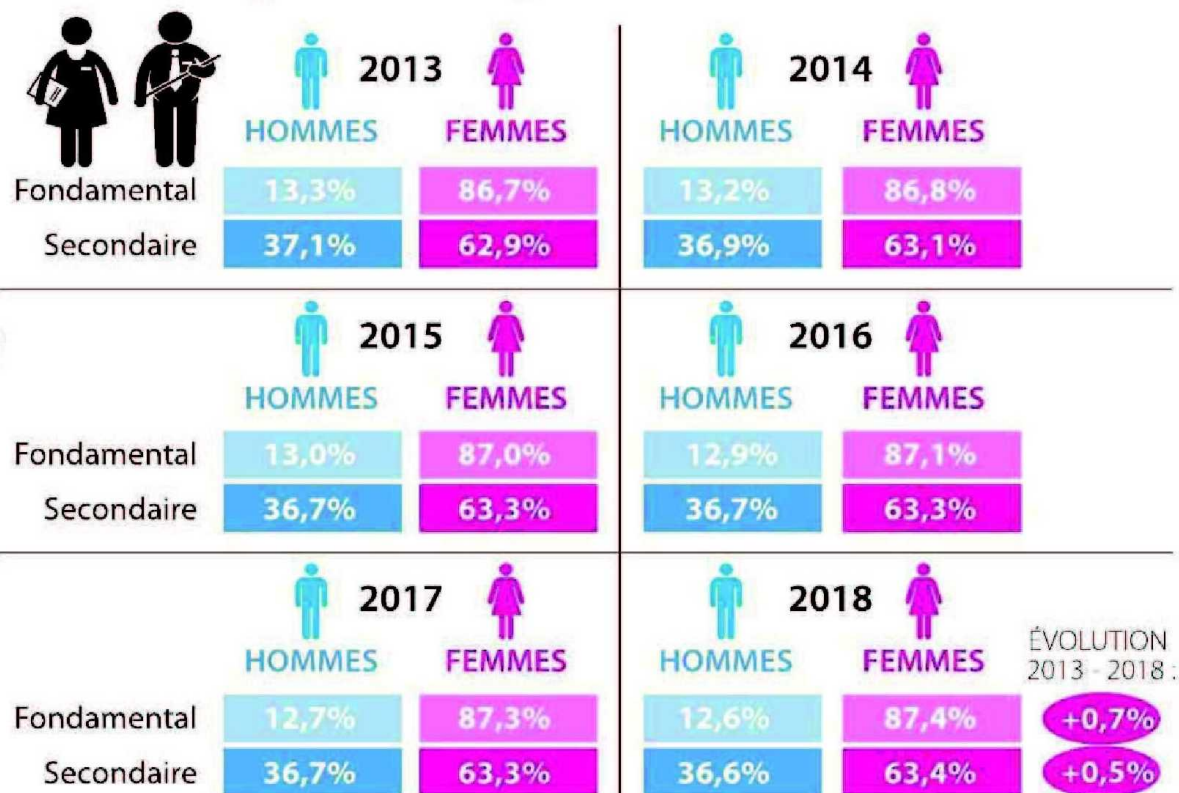
CHARLEROI "C'est à la fin de ma rhéto que j'ai décidé de devenir enseignant. À ce moment-là, il fallait prendre une décision, poser un choix. Comme j'avais toujours été très impliqué au sein des mouvements de jeunesse, j'ai vu cela comme une continuité. C'était quelque chose qui fonctionnait bien avec moi et je me suis dit que tant qu'à faire, autant continuer dans cette voie. Je n'ai pas été étonné d'autant de collègues féminines, même si ce n'est pas quelque chose que je comprends. Dans ma région, à Charleroi, il y a une importante pénurie d'instituteurs et c'est un métier pour lequel il existe peu de restrictions. Il n'y a pas d'examens d'entrée. Je crois qu'il y a énormément de préjugés sur la fonction. C'est stupide de se dire que c'est un métier de femme. En tout cas, que le prof soit un homme ou une femme, cela ne change strictement rien au niveau des cours donnés en classe. Cepen-

dant, je travaille dans un quartier avec une population précarisée où les parents ont souvent abandonné leur rôle. Je remarque que pour certains élèves, l'instituteur peut aussi d'une certaine manière représenter une figure paternelle."

"Ces chiffres ne sont pas surprenants, car il y a un phénomène global de féminisation du monde du travail. Là où les chiffres sont plus parlants, c'est pour les postes de direction en secondaire."

Le Segec

Évolution de la répartition des enseignants et directeurs selon le sexe



» Alors que le métier est en pénurie dans de nombreuses parties du pays, les hommes boudent la profession. © SHUTTERSTOCK